

le carnaval en 1994. Souhaitant constituer un bestiaire avec d'autres artistes, projet aujourd'hui irréalisé, il entame une collaboration avec l'écrivain Francis Ponge, auteur d'un texte sur l'escargot dans *Le Parti pris des choses*. Claude Gilli poursuit cette aventure à travers les tableaux métalliques, en associant le « glissement » de l'escargot, le « piquant » du cactus et le « collant » du poule dans une dénonciation critique du système institutionnel, *Ventouses, gluant et piquant*.

« *Fluorecine [Fluorescéine] : Il ne manque pas d'estomac le gastéropodophile. Son long cheminement depuis les silhouettes votives jusqu'au[x] limaçaugraphes nous a montré son obstination heureuse et son sens minutieux de la déclinaison créative. L'éventail de ses possibles se déroule montant en colimaçon de son imagination à notre émerveillement. C'est un voyage commencé il y a longtemps. Le but est immatériel et si il accepte de nous prendre en stop dans son coquillard, nous irons avec lui sur l'arc-en-ciel des traces baveuses laissées par ses assistants. Arman.* »

Manuscrit d'Arman  
(10 sept. 1980, coll. Claude Gilli, texte publié l'année suivante dans le catalogue de la rétrospective Gilli, à la Galerie d'Art contemporain des musées de Nice).

## Sigma 5

*Escargots vivants et coupure de courant à l'ouverture de la semaine de recherche.*

« *Qu'est-ce que fait exactement ce monsieur ?* »

« *Tiens, ils n'ont même pas balayé !* »

*Le spectacle, une fois de plus, était dans la salle, hier soir à la Galerie des Beaux-Arts, pour le vernissage de*



Claude Gilli, lâché d'escargots à la Galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, Festival Sigma 5, 1969. (catalogue de l'exposition)

*l'exposition organisée dans le cadre de la semaine de recherche et d'action culturelle. En effet, on croisait ceux qui savaient, ceux qui ne savaient pas et ceux qui essayaient de faire croire qu'ils savaient.*

Sud Ouest, 18 novembre 1969

A l'initiative de Roger Lafosse et de René Bouilly, le Festival Sigma 5 accueille en 1969 des artistes de l'École de Nice, de l'École de Vierzon et quelques Bordelais. La manifestation qui suscite à l'époque de vives polémiques, ouvre le jour du vernissage par un happening inaugural de Pierre Pinoncelli devant la Galerie des Beaux-Arts (*Mort au pain*).

A l'intérieur de la Galerie d'autres interventions sont proposées par Serge III, Ben Vautier et Claude Gilli, qui pour l'occasion, met en scène une « Agression d'escargots vivants ».



Ben,  
La boîte mystère,  
collection  
Claude Gilli

« *A quelques temps de là, je participais, à Bordeaux, à l'exposition "Sigma 5" (et non Simca 5) avec tout le groupe de mes amis de "l'École de Nice". Avons-nous eu du succès ? Je pense que oui. En tout cas dans le genre "provocation", ce fut un événement.* »

Claude Gilli

L'exposition **Gilli & Co.** s'efforce de mettre en perspective ces différents événements controversés et marquants, en présentant une série de documents historiques : photographies, autographes, coupures de journaux, livres, catalogues...

Florence Ebrard commissaire associé

**Visites commentées de l'exposition :**  
mercredi à 16heures et jeudi à 18heures.

**Galerie du Musée des Beaux-Arts**

MUSÉES DE  
BORDEAUX

# Gilli & Co.

19 MARS – 31 MAI 2004

Galerie des Beaux-Arts

Evoquant la richesse de la production artistique des années soixante, l'exposition associe aux œuvres du peintre et sculpteur niçois, des travaux d'artistes de sa génération qui furent ou demeurent de ses proches. Arman, Ben, Boltanski, Christo, Chubac, Dine, Dufrêne, Deschamps, Féraud, Filliou, Flexner, Gette, Klein, Malaval, Manzoni, Pinoncelli, Raysse, Serge III, Venet, Verdet, Wesselmann... sont les principaux invités de ce nouveau « salon des comparaisons ».

## Cibles et collages

« *Seul dans son coin, sans encouragement, sans possibilité de montrer, de comparer, on perd un peu les pédales. J'ai tout brûlé. J'ai fait un immense autodafé et heureusement que Nicole a fait des photos. J'ai, sur la place de Nice, tout brûlé pour essayer quelque part de me purifier pour repartir. Grâce à ces photographies on retrouve quelques tableaux sur lesquels j'avais collé des objets : cela pendait, ce pouvait être des boîtes de conserves qui pendaient, il y avait donc un côté un peu Rauschenberg. Mais quand j'ai découvert Rauschenberg c'était bien après, à Paris : c'était tellement formidable pour moi, qu'il y ait quelqu'un qui ait eu le courage de le faire et surtout quelqu'un qui ait eu le courage de montrer cela.* »

Propos recueillis par Olivier Le Bihan,  
en décembre 2003.

Le 31 décembre 1962, Claude Gilli « *ne supportant plus de voir ses œuvres ni d'en être l'auteur* », brûle la quasi-totalité de ses premiers tableaux dans un autodafé symbolique purificateur. On dénote dans ces quelques toiles rescapées ici rassemblées, des ressemblances fortuites avec des œuvres de Jim Dine, Tom Wesselmann ou encore Robert Indiana. Ses premières œuvres affichent une conception originale, proche de l'esprit du Pop Art : des « tableaux reliefs » à la Rauschenberg, des « cibles » à la Jasper Johns et autres compositions néo-publicitaires qui font songer aux réalisations de James Rosenquist.

Ce geste courageux, qui fait « table rase » du passé, n'en demeure pas moins dommageable : il révèle d'emblée un véritable tempérament de créateur qui n'a pas échappé à l'analyse d'Otto Hahn : « *Ayant toujours fait ce qu'il avait envie de faire, il a marché plus vite que le public. Avant que d'être rejoint, il était déjà ailleurs.* »



Claude GILLI  
L'arche,  
Collection de l'artiste.

## « Coulées »

« *Ces jets de peinture figée et mouvante à la fois, où la flaque semble s'étaler encore, mais où la couleur restera toujours pure comme si le mélange était étranger à son essence profonde, seront la contribution la plus brillante de Gilli au monde du Pop Art et la conclusion de son intervention sur le monde de l'objet.* »

Marc Sanchez  
« Gilli », manuscrit dactylographié, circa 1982,  
archives Gilli.





Claude Gilli,  
O. ba. O.,  
Collection Gérard Deschamps

Dès 1965 Claude Gilli développe le concept des formes plates, des découpes de contreplaqué aux finitions laquées et vivement colorées. Les premiers « Positifs-Négatifs » donnent rapidement suite aux « Coulées ».  
« J'avais trouvé mon cri : la coulée, » s'exclame Claude Gilli.

Dans une esthétique épurée, la composition symbolique regroupant « le pot »,

« la trace » et « la flaque », résume le processus de création du peintre. Gilli réconcilie ainsi virtuellement le peintre et le sculpteur, l'artiste et l'artisan, les arts libéraux et les arts mécaniques. L'impact de cette découverte, qui fut d'abord boudée par le milieu artistique, est renforcé par l'exaltation de la couleur. Gilli expliquera plus tard à Jacques Dopagne : « *Tel était mon but : amener mon public à voir la vie en couleurs. Je précise en couleurs vives, pures, agressives, sans demi-teintes.* »

### « Transparents »

Son goût pour la couleur pure devenant de plus en plus exigeant, Claude Gilli s'interroge sur les moyens de la surpasser. Il entame alors une réflexion sur la « non-couleur ». Une nouvelle aventure commence ainsi avec l'utilisation de matériaux modernes : des matières plastiques incolores, translucides et froides. Ces œuvres si difficiles à visualiser et à photographier déconcertent les spectateurs. Cependant le succès remporté par ces transparents fut de courte durée : « *Je vendais pratiquement tout ce que je réalisais jusqu'au jour où, à Venise, pendant la Biennale, Nicole me fit remarquer, à la dernière page de la revue "Art International" la reproduction d'une sculpture de Louise Nevelson, complètement transparente. Quel choc! Je décidais d'arrêter net!* »

Bien qu'il renonce à l'usage exclusif du plexiglas transparent dans ses sculptures, il continue à l'associer aux « escargots », comme dans le *Monument à la bave* de 1994.



Arman,  
Ecole de Nice.

*De la couleur franche et déterminée, il va passer à l'exploitation de la non couleur en utilisant des matières plastiques, de la couleur froide totalement transparent, une « œuvre invisible ». La découverte du travail de Louise Nevelson le privant « d'une partie de son vocabulaire », il décide « d'arrêter net ». Réaction significative qui exprime son goût irrépressible pour la liberté, sa volonté de participer aux courants contradictoires de l'art contemporain, tout en préservant sa capacité de jugement, de refus d'emprunter des chemins balisés par d'autres, de penser concrètement à chaque étape, le renouveau de sa pratique vécue comme une renaissance personnelle.*

Robert Bonaccorsi – Hervé Lœvenbruck (2003)

### Paysages

Thème de prédilection de Claude Gilli, le paysage méditerranéen connaît un premier essor en 1962.

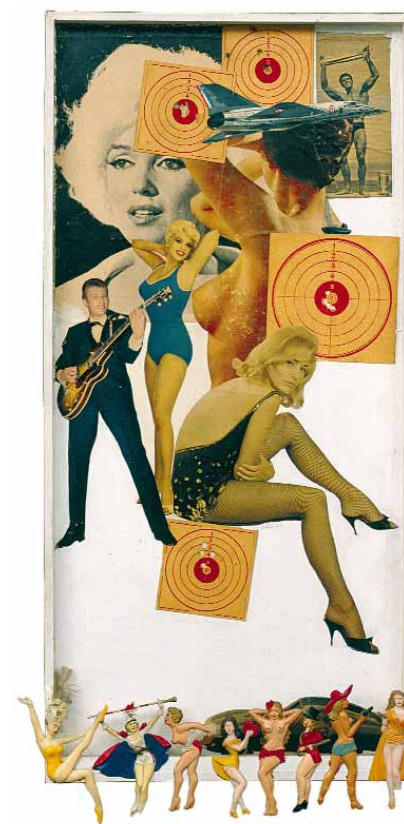
En effet, la scie électrique que lui offre Arman, en facilitant le découpage du bois, permet d'enrichir son vocabulaire plastique : le dessin gagne en souplesse et variété. Le paysage gillien, avide de liberté, s'affranchit du cadre traditionnel trop rigide et s'associe à des formes aériennes de cœurs et de nuages.

« *Il y a le bleu ciel, l'outremer, le bleu de Klein, celui de Matisse qui passa ses dernières années dans l'arrière-pays. Le bleu de Gilli est clair, à la fois tendre et anodin, sorti des pots du marchand de couleurs du coin. Il est mis de façon neutre comme pour les peintures d'appliques [...].* »

Philippe Cyrroulnik (1985)  
« Quelques traces du Bazart à Gilli »,  
plaquette de l'exposition Claude Gilli,  
Centre Culturel de Brétigny.



Claude Gilli,  
Tableau paysage pour l'affiche du  
Festival du film sur les artistes,  
Collection de l'artiste.



Claude Gilli,  
Ex-voto (Johnny Halliday), 1961,  
Collection Michel Fedoroff.

En 1990, Michel Roudillon lui organise une exposition personnelle au Centre d'Art Contemporain de Rouen sur le thème du paysage. Claude Gilli étend son travail à de nouveaux matériaux comme le fer, l'acier ou l'aluminium, et traite désormais du paysage en trois dimensions. Il sectionne le volume traditionnel en une succession de plans pour donner l'illusion de la perspective.

« *L'observation de ses sculptures laisse transpirer le jeu auquel il s'est livré, et l'aisance avec laquelle il exprime la légèreté et la transparence par les vides, la lumière par les couleurs et l'équilibre par les volumes. Toutes ces sensations qui correspondent aux images et souvenirs qu'il a souhaité restituer, en s'offrant le luxe de s'arrêter parfois à l'essentiel lorsqu'il propose un paysage inachevé. Claude Gilli ne représente pas un paysage, il le suggère.* »

Michel Roudillon  
Les aciers : Claude Gilli,  
catalogue de l'exposition présentée au C.A.C. de Rouen,  
1990

### « Ex-voto »

« *[...] L'œuvre de Gilli a été tout entier consacré au mythe. Sacré ou profane, esthétique ou commercial, noble ou vulgaire, Gilli a l'art de faire se rejoindre les extrêmes en une œuvre qui, bien souvent, surprend par la multiplicité de lectures qu'elle propose.* »

Marc Sanchez  
Texte dactylographié, 1982,  
archives Gilli.

Dès le début des années soixante, la nouvelle orientation que prend le travail d'assemblage de Claude Gilli donne lieu à la série des « Ex-voto ». Il aménage minutieusement dans ces « boîtes souvenirs » des objets récupérés dans les brocantes et les décharges publiques : photos de mariage, cibles de stand de tir, plumes de cabaret, cygnes de bimbeloterie et autres images de Miss Monde de produits solaires... Les souvenirs fragmentaires du passé se mêlent indifféremment aux témoignages de la culture populaire moderne, les nouvelles idoles de l'actualité musicale ou cinématographique sont mises à

la même enseigne que les reliques de la vie privée. L'artiste confère une égale importance à ces fétiches dérisoires. On retrouve dans ces reliquaires factices d'objets sans valeur, un simulacre ironique évoquant l'idée « Duchampienne » de désacralisation de l'art.



Claude Gilli,  
Allumettes,  
Collection privée

### Escargots

L'aventure commence en 1969, au hasard d'une promenade sur le marché Saleya de Nice : Claude Gilli remarque au pied d'un étale de marchand un cageot éventré d'où s'échappent des escargots par centaines.

« *En un éclair, je compris que là était ma nouvelle chance. J'avais un nouvel outil. Un outil vivant. Je ne savais pas dans quelle nouvelle et fantastique aventure j'allais alors m'engager.* »

L'artiste poursuit une quête inlassable autour des gastéropodes et multiplie les expériences artistiques. Depuis les « agressions d'escargots » jusqu'aux stèles votives, Gilli explore le monde aléatoire du cheminement des escargots dans des aquarelles colorées ou des « escargodromes » en noir et blanc ; il passe ensuite de l'escargot « sujet » à l'escargot « objet » en collant des coquilles vides ou des moulages en résine pour signifier le point de départ des différents parcours. Insatiable de connaissances, il travaille en association avec un ami bijoutier pour exécuter des sculptures en bronze et décore un char à l'effigie de son animal fétiche pour